

L'Ecole catholique de Samsoun.

Numéro d'inventaire : 1979.30996

Auteur(s) : Frère Raphaël

Type de document : article

Éditeur : Oeuvre de la propagation de la foi (Lyon)

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1902

Description : Deux feuillets prélevés dans un journal, agrafés. Bords brunis et irréguliers. Une photographie n.b., 3 lithogravures n.b. d'après photographies.

Mesures : hauteur : 310 mm ; largeur : 228 mm

Notes : Lettre du frère mariste Raphaël, paru dans la section "Correspondance" du journal "Les Missions catholiques", bulletin hebdomadaire de l'Oeuvre de la propagation de la foi: histoire de la création d'une école française tenue par les maristes à Samsoun, près de Trébizonde sur la côte nord de l'Anatolie. Remarques sur les rapports avec les musulmans.

Mots-clés : Politique de l'éducation

Enseignement français à l'étranger (dont anciennes colonies)

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : Élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 397-400

ill.



MADAGASCAR CENTRAL. — Le R. P. BEYZIM, DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, ET LES LÉPREUXES D'AMBAHIVORAKA; reproduction d'une photographie (voir p. 400)

CORRESPONDANCE

ASIE MINEURE

L'école catholique de Samsoun.

Ville importante de la côte septentrionale de l'Asie Mineure, à 300 kilomètres à l'ouest de Trébizonde, Samsoun est peuplée de 30.000 habitants, dont plusieurs centaines de catholiques. Aussi les Frères Maristes résolurent, en 1895, d'y créer une école qui donne aujourd'hui les résultats les plus consolants. On sait que tout un quartier de cette grande cité a été détruit, il y a quelques mois par un incendie (voir la grav. p. 399).

LETTERE DU FRÈRE RAPHAEL, DES PETITS FRÈRES DE MARIE

Les *Missions catholiques* ont publié, en 1896, un court rapport sur Samsoun et sur la fondation de l'école française de cette ville. Toutes les œuvres du bon Dieu sont marquées de la Croix! Mais qu'il sait bien ce qu'il fait : il nous envoie l'épreuve aujourd'hui, pour nous bénir amplement demain!

L'initiative de la fondation de l'Ecole catholique de Samsoun est due tout entière à nos respectables supérieurs de Saint-Genis-Laval. Nous n'avons reçu ni allocation gouvernementale, ni secours de personne. Forcés, presque *manu militari*, de quitter notre première habitation, que nous avions trouvée absolument vide de tous meubles : chaises, tables, lits, etc., après deux mois de résidence, et après avoir dû

abandonner trois autres locaux en un mois, nous avons fini par nous loger dans un bâtiment que personne ne voulait occuper, et où on nous a laissés relativement tranquilles, durant cinq années, non sans vitres cassées. Aujourd'hui, grâce aux dons de bonnes âmes françaises, nous sommes chez nous, bien modestement logés; mais si nous n'avons pas le confort oriental, nous avons le nécessaire, et il nous suffit.

Au début, en 1895, nous étions 3 Frères pour 17 élèves; actuellement nous sommes 9, et nous avons reçu plus de 100 inscriptions. Un de nos Frères, venant du Cap et d'Aden, où il a séjourné trois ans au sud de l'Afrique et sept années dans l'Yémen, professe ici l'anglais, pour enrayer l'engouement des Samsounais pour le grand collège protestant de Marsivan.

On trouve dans notre école des élèves de toutes les opinions religieuses: 22 catholiques, 65 orthodoxes ou grégoriens, 2 juifs, 2 protestants et 4 musulmans. Tous les élèves chrétiens répondent aux prières faites en classe et, pendant qu'ils les récitent à haute voix, les enfants infidèles ont une tenue très édifiante.

Je vous avouerai que j'aime les Turcs, malgré tous leurs vices, parce que, sans ostentation, ils ont le courage de faire foin du respect humain : ils prient en pleine rue, à genoux et le front en terre. S'ils sont infidèles, ils sont certes bien loin d'être païens, car ils détestent ceux qui ne croient pas en Dieu.

N° 1733. — 22 AOUT 1902.



Mes Frères ont eu la bien légitime curiosité d'entrer dans la grande mosquée de Samsoun, et ils ont été fort impressionnés du sérieux que les musulmans mettent à prier; un grand nombre se trouvaient là, sous la direction d'un *imam*, qui récitait les prières et que tous les assistants répétaient après lui.

..

J'ai trouvé le Coran à la bibliothèque de Samsoun, j'ignorais que les lois de l'Eglise en défendent la lecture aux catholiques; je vous assure que j'y ai

relevé d'excellentes maximes, dont je tire moi-même bon profit; ainsi les suivantes :

« La chose qui plait le plus à l'homme est justement celle qui lui est interdite.

« Méfiez-vous de la méchanceté de l'homme à qui vous avez fait du bien.

« La patience est encore plus puissante que le feu.

« Le pardon est le caractère des grandes âmes.

« Le sublime du beau, c'est d'aimer l'âme.

« Le bon Dieu est avec ceux qui souffrent en patience.



ASIE MINEURE. — PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU, A SAMSOUN; d'après une photographie envoyée par le Frère RAPHAEL.

« Il y en a beaucoup qui sèment pour eux ce que d'autres moissonnent.

« L'amitié est un cœur ouvert, où on lit de près et de loin. »

Le plus consolant pour nous, c'est que, prêchant beaucoup plus par une vie exemplaire que par de longs discours, nous sommes persuadés que nos courts catéchismes font grand bien; nous n'avons jamais été écoutés, nulle part, avec autant d'attention.

Mais, toutefois, nous évitons de faire du prosély-

tisme à son de grosse caisse et de parler des points de dissidence entre l'Eglise schismatique et la nôtre. Si nous touchions à ces questions, nous serions lapidés ou jetés à la mer par les orthodoxes : ils sont persuadés que nous sommes dans l'erreur, depuis que le *Filioque* a été introduit dans notre *Credo*!

Nos enfants ayant un culte singulier pour la Sainte Vierge et ses images, nous leur en parlons tous les samedis et les veilles de ses moindres fêtes. Nous tâchons de leur donner l'exemple des vertus chrétiennes, de la douceur dans les rapports, de la résignation dans l'épreuve.



ASIE MINEURE. — LE FAUBOURG INCENDIÉ DE SAMSON ; d'après une photographie envoyée par le Fr. RAPHAËL (voir la *Correspondance*).